Document generated on 06/02/2025 3:21 p.m.

Liberté

Poèmes

Laurent Grenier

Volume 22, Number 6 (132), November–December 1980

URI: https://id.erudit.org/iderudit/29920ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Grenier, L. (1980). Poèmes. *Liberté*, *22*(6), 28–30.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Poèmes

LAURENT GRENIER*

LASSITUDE

Quand le jour abaisse ses voiles
Et que l'ivresse du vent
Se mêle à sa dérive
Que l'écume des nuages
Frôle sa coque d'or
Et se meurt peu à peu
Sur le sable mauve du coucher
Je suis las de mourir
Et de toujours revivre.

---

* *Laurent Grenier est né en 1957, et habite l'Ontario depuis quelques années. Il a publié son premier recueil de poèmes en 1976 ; les textes que voici sont extraits de deux autres ensembles, encore inédits.*

LE TOMBEAU DES TRANSPARENCES

La lumière se brise
Comme des ailes
Les mains noires
Des ombres
Aux longs doigts
Se referment
La pâleur d'une plainte
Au loin se perd
Et ne s'éteint jamais
L'amour se meurt
Et dans le soir
Cortège d'étoiles
Prières pâles
Mêlées à la mer
Des colombes aux corps de neige
Aux ailes de givre
Ouvrent sans bruit
Le tombeau des transparences . . .

SCULPTURE

Je hais le froid
La lumière et le bruit
Et je n'ai de plaisir
En mon cœur si las
De ses rudes hivers
Que celui de bien dire
Ma douleur et l'effroi
De mourir trop tôt
Sous la neige et le givre
Comme un pleur perdu
En ce marbre-janvier
Dont je n'aurais pas eu
La faveur et le temps
De délivrer la forme
La musique de pierre.

JOSCELYNE

à Joscelyne Provost

Lune larme a neigé
A pleuré figé blanc
Ta douleur février
À même ton cœur blanc.

AUBE

Douleur des ombres
Aux poignets lacérés
Étoiles
Veines ouvertes
Le sang la lumière
Fuit
Les cheveux déjà blancs
Ont tôt fait
De se confondre
Avec le teint livide
Du soir
Qui se meurt . . .
    Aube

Le corps se sépare de la vie
Pour lui donner naissance

Mourir
C'est enfanter la vie
Hors de soi

Et la nuit qui s'ouvre
Comme des mains
Pleines d'oiseaux blonds
Crie sa délivrance.